

Labyrinthes émotifs et cartographies mémorielles

Avec Jungwoo Hong,
les souvenirs se fixent sur
la toile sans jamais s'y figer.

★★★ **Beautiful Days, Jungwoo Hong** Peintures Où Lee-Bauwens Gallery, rue du Charme 36, 1190 - Forest www.lee-bauwens.com Quand Jusqu'au 19 avril, du jeudi au samedi de 14h à 18h et sur rdv.

L'art de Jungwoo Hong (Corée du Sud, 1981) s'inscrit dans une dynamique où le geste, la mémoire et la superposition des temporalités se rencontrent. Il ne peint pas des images. Il capte et retranscrit des états. Sa démarche repose sur une exploration subtile et incessante des méandres de l'âme humaine. Le peintre scrute l'aspect fluide et éphémère de son

monde intérieur, en particulier ses pensées, ses émotions et ses sensations insaisissables qui échappent souvent à toute rationalisation. Ces états immatériels prennent forme sur la toile, grâce à des gestes spontanés et inconscients, qui deviennent des traces tangibles de l'invisible.

Son geste est spontané, presque compulsif, mais maîtrisé. Il griffe, rature, accumule, comme s'il cherchait à ordonner son chaos intérieur. Un chaos qu'il exprime également, avec une précision absolue, dans tous les blocs de textes qui ponctuent ses compositions. Mais ne cherchez pas à comprendre quoi

que ce soit... L'artiste développe un langage totalement imaginaire. Une expression sans grammaire qui n'est pas sans rappeler l'écriture automatique. L'artiste lui-même perçoit-il ce

qu'il dissimule dans ses phrases énigmatiques, fragments d'un récit insaisissable?

Dédale de citations

Résolument singulière et pétrie d'influences, la peinture de Jungwoo Hong multiplie les réminiscences visuelles. On ob-

serve, dans sa manière de travailler, une urgence proche de celle de Jean-Michel Basquiat: le dessin ne se contente pas de représenter mais de tra-

duire une pensée bouillonnante, en perpétuel mouvement. À l'instar de Keith Haring, ses signes et pictogrammes émergent de la toile avec une énergie brute, mais là où Haring construit un langage universel et immédiatement lisible, Hong laisse ses formes en suspens, ouvertes à l'interprétation. Ces citations sont flagrantes dans sa série intitulée *Beautiful Days* (2024). Une maison esquissée, un X marqué, des flèches, des fragments d'écriture à demi effacés: autant d'éléments qui semblent vouloir signifier, sans jamais imposer un discours figé. Et pour cause: dans ses narrations éclatées, chaque motif peut être une porte d'entrée vers une signification multiple. Là où Jean-Michel Basquiat et Keith Haring ancrent leurs œuvres relevant du street art dans une culture urbaine, sociale et revendicatrice, Jungwoo Hong s'inscrit dans une dynamique plus introspective. Ses compositions fonctionnent comme des cartographies mentales où le souvenir ne cesse de se redéfinir. Dans cette perspective, il nous semble plus proche de Julie Mehretu. Tous deux partagent cette capacité à concevoir l'espace pictural tel une stratification du temps, un enchevêtrement de signes et de flux. Quoique la substance s'en éloigne: l'architecture urbaine et l'histoire collective sont les fils conducteurs des compositions monumentales, tandis que Hong construit sa narration à partir de résurgences mémorielles plus intimes. Et que dire de ces éclats de "gribouillage" qui évoquent inévitablement l'ombre de Cy Twombly? Bien plus qu'un simple exutoire, ils se font l'écho d'une écriture plastique où l'indicible trouve sa forme, une trace fugace de la pensée en mouvement.

Chaque toile devient un terrain de fouille. Un espace archéologique où chaque rature, griffure, figures semi-abstraites est à la fois une cicatrice et une révélation. Ce qui nous semble d'abord être chaos se révèle ensuite telle une composition maîtrisée, un jeu subtil entre apparition et effacement, entre vides et pleins, entre geste et pensée, entre oubli et inscription. Nous le disions plus tôt: Jungwoo Hong ne cherche pas à imposer un message. Il nous laisse des indices, des fragments à reconstruire. Il crée la surprise par les variations d'échelles, de matières et de rythmes. Il invite à la contemplation, mais aussi à la catharsis, laissant à chacun l'occasion d'y projeter ses propres souvenirs et émotions. Une œuvre ouverte dans laquelle chaque regard crée sa propre lecture.

Jungwoo Hong
ne peint pas des
images. Il capte et
retranscrit des états.
Sa démarche repose
sur une exploration
subtile et incessante
des méandres de
l'âme humaine.



"Beautiful Days", 2024, technique mixte sur toile, 20 x 20 cm.

Gwennaëlle Gribaumont